

L'essentiel

En mars, les températures restent supérieures aux normales de saison, avec une alternance de périodes particulièrement douces et de périodes avec des gelées nocturnes. L'ensoleillement excède d'environ 30 % les normales. Ces conditions contribuent à accélérer le développement des cultures, malgré les périodes plus froides : une avance de 7 à 10 jours est observée sur le développement des cultures d'hiver. Néanmoins, les conditions de culture sont légèrement dégradées par rapport au mois précédent, que ce soit pour le blé tendre ou l'orge d'hiver. Le marché mondial des céréales est fortement perturbé par la situation au Moyen-Orient et les prix fluctuent au fil des semaines. Globalement, les cours du blé tendre et du maïs sont en hausse en mars et celui de l'orge est stable par rapport au mois précédent. Les prix des oléagineux sont également guidés par les cours des huiles végétales dont la demande est dynamique : le colza poursuit sa revalorisation. Le prix du lait s'inscrit sous le niveau de l'année précédente pour le second mois consécutif, suivant l'évolution des cours des produits industriels (beurre - poudre).

Coûts des moyens de production

En février, l'indice régional général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courante augmentent de respectivement 1,5 et 1,8 point par rapport au mois précédent.

La hausse concerne tous les postes sauf « aliments des animaux », qui baisse tendanciellement depuis 2023. Le poste « semences et plants » n'évolue pas ce mois-ci mais augmente depuis début 2019. La plus forte hausse touche le poste « énergie et lubrifiants » (+ 3,8 points), qui reste toutefois en baisse sur trois mois et sur un an. De même, les coûts des « produits de protection des cultures » connaissent une légère hausse sur un mois mais sont en baisse sur le long terme. Les postes « entretien et réparation » (+ 0,4 point) et « engrais et amendements » (+ 2,8 points) augmentent en février, en suivant une tendance haussière de long terme.

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Déc.	Janv.	Fév.	Variation en point sur		
	2025	2026	2026	1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	133,2	133,8	135,3	+ 1,5	+ 0,8	+ 3,4
Biens et services de consommation courante dont :	137,2	138,0	139,7	+ 1,8	+ 0,9	+ 3,7
Semences et plants	125,1	125,1	125,1	=	+ 0,4	+ 0,8
Énergie et lubrifiants	135,9	142,5	146,3	+ 3,8	- 2,9	- 10,4
Engrais et amendements	171,8	172,1	174,9	+ 2,8	+ 4,1	+ 14,4
Produits de protection des cultures	97,3	96,5	97,0	+ 0,5	- 1,6	- 3,8
Aliments des animaux	117,9	117,3	116,9	- 0,4	- 1,4	- 7,9
Entretien et réparation	127,4	127,8	128,2	+ 0,4	+ 0,9	+ 2,4

Source : Agreste d'après Insee

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

Un mois de mars doux et ensoleillé

Le mois de mars 2026 se caractérise par un déficit de précipitations dans la plupart des stations étudiées, allant de 10,1 à 14,4 mm, à l'exception de Toussus-le-Noble et Roissy où la pluviométrie excède légèrement les normales mensuelles 1991-2020.

Les températures moyennes de mars sont supérieures aux normales de saison : les localités suivies dépassent les normales de 1,3°C en moyenne. Les températures maximales journalières montent à plus de 14°C du 2 au 10 mars, puis de nouveau du 17 au 24 mars. Le thermomètre atteint 20,4°C à la Brosse-Montceaux le 8 mars. Ces deux épisodes de douceur alternent avec des périodes de gelées nocturnes : les températures minimales sont négatives dans la plupart des stations étudiées les 15 et 27 mars et descendent jusqu'à - 2,6°C à Changis-sur-Marne.

Après un début d'année avec un ensoleillement proche des normales, la durée d'insolation de mars

Météo de mars

Communes	Température (°C) mars 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) mars 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	9,2	+ 1,1	37,4	- 10,1
Changis-sur-Marne (77)	9,2	+ 1,2	42,2	- 11,9
Chevru (77)	8,6	+ 1,1	38,2	- 13,0
Melun (77)	9,0	+ 1,1	32,2	- 14,4
Magnanville (78)	9,5	+ 1,7	35,3	- 13,1
Toussus-Le-Noble (78)	9,2	+ 1,4	51,2	+ 1,7
Roissy (95)	9,9	+ 1,6	53,0	+ 3,2
Île-de-France¹	9,2	+ 1,3	41,4	- 8,2

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

augmente dans la région et excède d'environ 30 % les normales de saison.

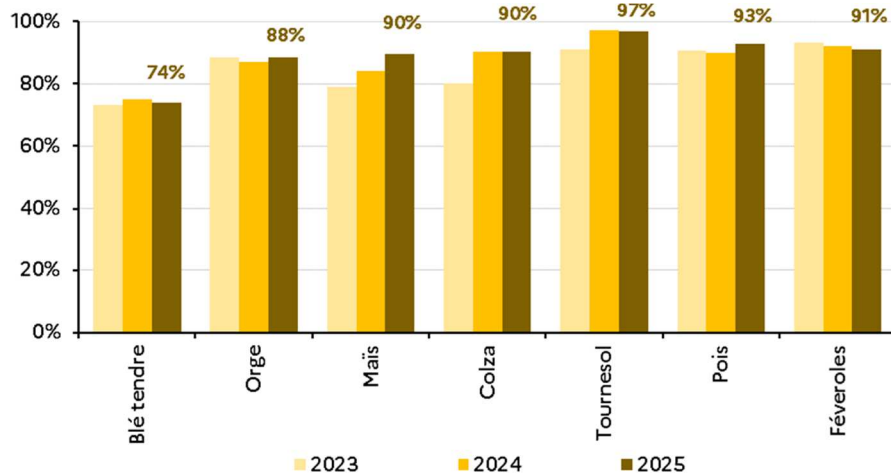
Grandes cultures

Campagne 2025

Moins de 10 % des volumes de maïs restent à collecter

Au 28 février, l'avancement de la collecte de blé tendre et d'orges suit de près les campagnes de collecte des récoltes de 2024 et 2023. La collecte de maïs atteint les 90 % et maintient son avance par rapport aux deux années précédentes. Le pois, qui se trouvait fin janvier avec 1 point d'avance en comparaison avec la campagne précédente, gagne 2 points d'avance supplémentaires. Le retard de la collecte de féveroles s'amenuise par rapport aux mois précédents et arrive à respectivement 1 et 2 points de moins que 2024 et 2023.

Proportion du volume de la récolte 2025 collectée par les collecteurs au 28 février 2026*



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

* La campagne de commercialisation de la récolte 2025 a débuté en juillet 2025 et s'achèvera en juin 2026 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2026 pour les féveroles, août 2026 pour le tournesol et septembre 2026 pour le maïs.

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

La floraison des colzas, qui avait ralenti avec le rafraîchissement des températures fin mars, est bien répartie. Localement, les altises et les méligèthes ont pu avoir un impact sur des plantes.

Le développement des céréales avance bien également. Les blés sont au stade 1-2 nœuds, avec une pression septoriose encore faible, des foyers de rouille jaune dans quelques situations et des premières traces de rouille brune. Les orges d'hiver approchent du stade dernière feuille. Les maladies sont un peu plus présentes que sur blé. Les premières orges de printemps démarrent le tallage ; il n'y a pas d'attaque de limaces à ce stade. Les semis de maïs sont en cours.

Les betteraves sont au stade cotylédons à 2 feuilles. Dans certaines parcelles, une croûte de battance ralentit le développement. Le seuil de risque pucerons verts est déjà atteint dans 20 % des sites.

Des surfaces de colza en hausse et un repli historique des surfaces de pois

D'après les estimations des collecteurs remontées fin mars et les résultats de l'enquête Terres Labourables, les surfaces en blé tendre pourraient être en baisse de 2,1 % dans la région par rapport aux surfaces moyennes 2021-2025. Toutefois, en comparaison avec la campagne précédente, les surfaces de blé tendre de la prochaine récolte pourraient marquer une hausse de 3,1 % grâce à des conditions de semis plus favorables cet hiver. Les parcelles d'orge d'hiver se trouveraient également en recul par rapport à la moyenne quinquennale (-6,3 %) ; pourtant, comme le blé tendre, leurs surfaces devraient dépasser celles de 2025. En revanche, les surfaces d'orge de printemps seraient potentiellement en hausse de 9,6 %. La sole de colza pourrait aussi s'accroître de 7,4 % comparativement au niveau moyen 2021-2025. Les surfaces de féveroles pourraient progresser fortement dans l'assolement francilien par rapport à la moyenne de ces cinq dernières campagnes (+ 54,0 %), sans pour autant dépasser les superficies de 2025. Les surfaces de pois protéagineux diminuent depuis 2024 dans la région et pourraient de nouveau se réduire de 11,6 % par rapport à la campagne précédente, pour tomber à moins de

6 000 ha, un niveau de surface qui n'avait pas été atteint depuis au moins 16 ans. Les parcelles de betterave sucrière se trouveraient en diminution de 6,2 % par rapport à la moyenne quinquennale. Elles pourraient reculer de 2,5 % par rapport à 2025.

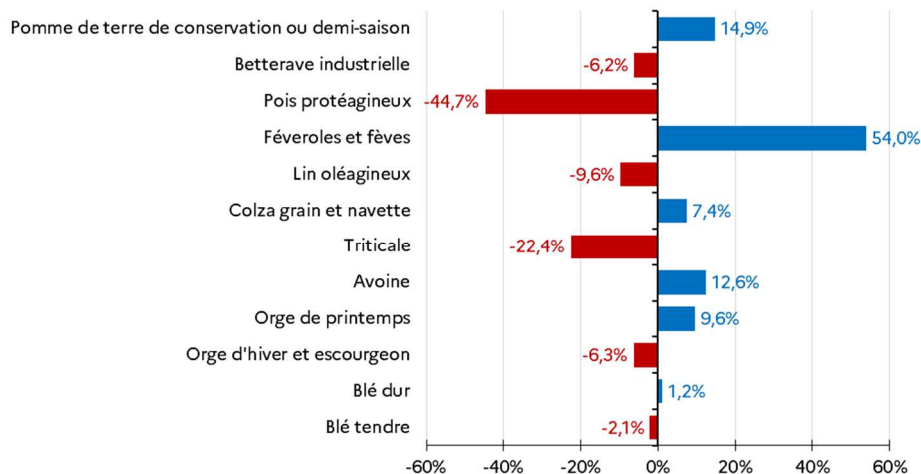
Les céréales d'hiver atteignent le stade épi 1 cm avec 11 jours d'avance

Le mois de mars, qui s'achève sur un développement des cultures ralenti par le refroidissement, permet tout de même une accélération de l'avancement des stades en raison du temps chaud survenu en début de mois. Au 30 mars, d'après le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs, la totalité des surfaces de blé tendre atteignent le stade épi 1 cm. Malgré le retour du froid, la date médiane de ce stade (date à laquelle 50 % des surfaces dépassent le stade) indique une avance de 11 jours par rapport à la moyenne de ces cinq dernières campagnes. Cette

même avance est observée pour l'orge d'hiver, dont 100 % des surfaces atteignent ce stade une semaine plus tôt que le blé tendre. La quasi-totalité des surfaces d'orges de printemps atteint le stade levée (97 %) et le stade épi 1 cm est atteint par 45 % des surfaces ayant dépassé le tallage.

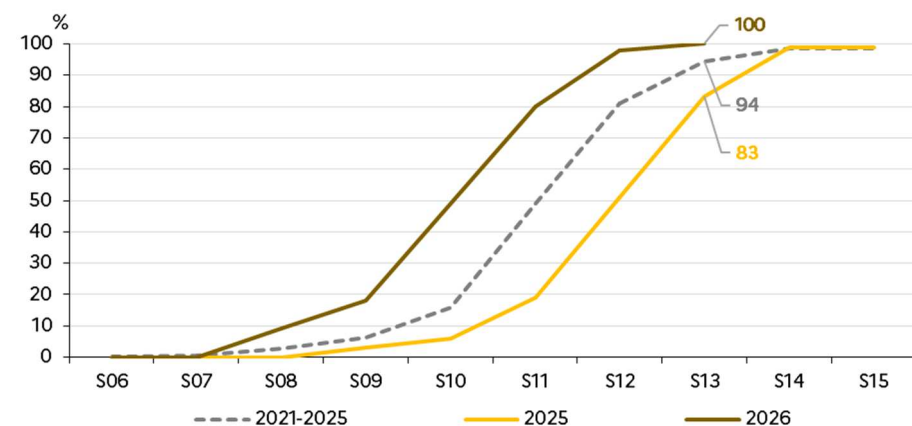
Les conditions du blé tendre se dégradent pour une partie des parcelles, avec 14 % des surfaces de blé tendre se trouvant désormais dans des conditions assez bonnes (correspondant à une détérioration du potentiel de rendement de 5 à 7 % par rapport au rendement décennal). 12 % des surfaces d'orge d'hiver se trouvent dans ces mêmes conditions, tandis que 7 % des surfaces se trouvent dans des conditions très bonnes, dont le potentiel de rendement dépasse d'au moins 5 % la moyenne de ces dix dernières années. Les conditions des parcelles d'orge de printemps s'améliorent puisque 73 % des

Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne agricole 2026 par rapport à la moyenne 2021-2025



Source : Srise Île-de-France

Part des surfaces en blé tendre ayant atteint le stade épi 1 cm en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

surfaces se situent dans des conditions permettant un potentiel de rendement conforme à la moyenne décennale, soit 30 points de plus que fin février.

En savoir plus :

- Page « Épidémiologie et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiologie-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

La situation géopolitique tend le marché des céréales, en particulier le maïs

Le déclenchement des hostilités envers l'Iran ne provoque pas de mouvement de panique mais plonge les marchés dans l'expectative. Les prix des produits agricoles fluctuent suivant les variations du cours du pétrole, sur une amplitude toutefois atténuée. En effet, les prix sont également influencés par les estimations sur la prochaine récolte, dont les conditions de cultures sont relativement bonnes dans l'hémisphère nord. De plus, l'augmentation des prix des engrais peut laisser présager une augmentation des surfaces en jachère au détriment des surfaces cultivées, du maïs notamment, donc une diminution de la production.

Le cours du blé tendre rendu Rouen gagne 6 € en mars à 193 €/t ce qui

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. mars 26/ mars 25 (%)	Évol. mars 26/ mars 24 (%)
	Fév. 26 €/t	Mars 26 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	188	193	- 11	+ 5
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	179	179	- 15	+ 1
Orge de mouture rendu Rouen	193	193	- 4	+ 12
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	179	180	- 5	+ 13
Maïs rendu Bordeaux	184	198	- 2	+ 15
Colza rendu Rouen	480	498	+ 1	+ 15
Tournesol rendu Bordeaux	546	542	- 2	+ 34

Source : La Dépêche

engendre une certaine activité sur le marché physique français surtout acheteur de blé fourrager.

Le cours de l'orge de mouture reste stable à 193 €/t, soit un prix équivalent à celui du blé tendre. Le volume de la récolte 2025 restant sur le marché est très bas et les acheteurs se tournent dorénavant vers la prochaine récolte.

Le cours du maïs progresse de 15 € en mars à 198 €/t et retrouve quasiment son niveau du printemps 2025. Cette culture bénéficie du regain d'intérêt pour les biocarburants dans ce contexte de crise pétrolière.

Les oléagineux profitent de la hausse du cours du pétrole et des huiles végétales

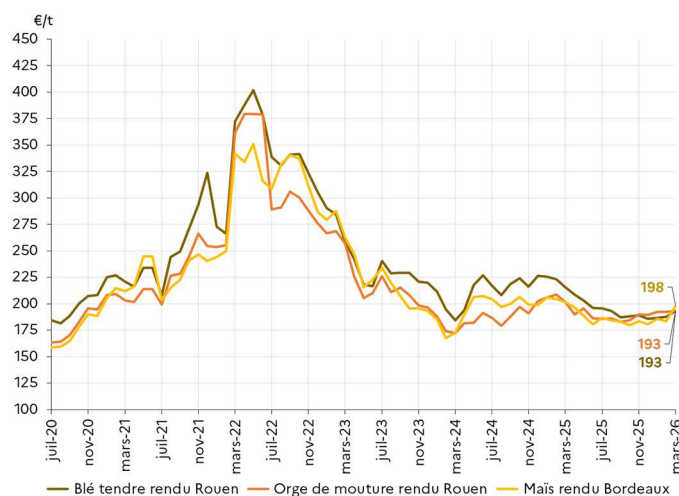
Les prix des oléagineux bondissent en début de mois de mars avant de se

replier légèrement, suivant le cours du pétrole. La demande mondiale en huile végétale est dynamique et l'offre est abondante avec des perspectives de récolte record de soja au Brésil. Des orientations politiques en faveur des biocarburants sont attendues en Indonésie, au Brésil et aux États-Unis.

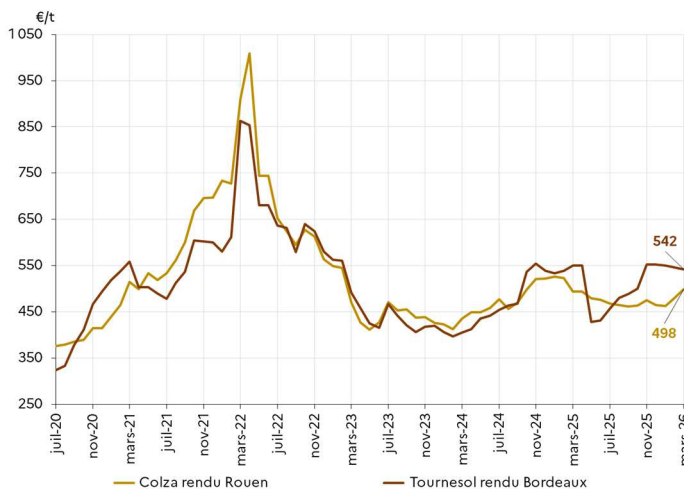
Le cours du colza progresse de 18 €/t, comme le mois précédent, pour atteindre 498 €/t en mars. Mais en France, le marché est en sommeil tant en ancienne qu'en nouvelle récolte.

Le cours du tournesol se contracte de 5 € à 542 €/t sur le stock résiduel de l'ancienne récolte.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

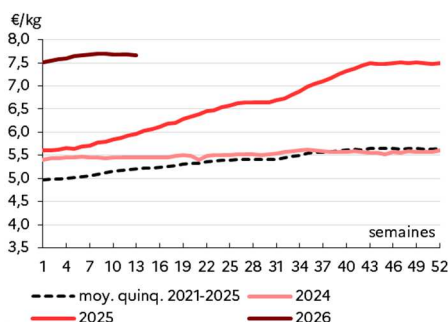
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : léger repli de la cotation

Après la revalorisation des mois précédents, des disponibilités plus larges en mars entraîne un léger fléchissement de la cotation, qui perd 3 centimes/kg au cours du mois.

Cotation de la vache R

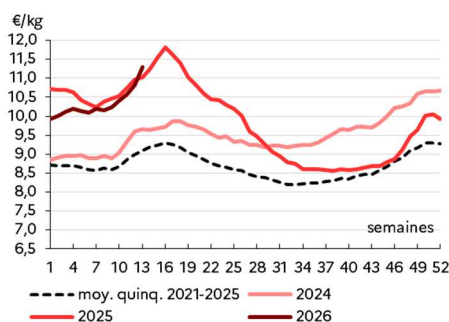


Source : FranceAgriMer

Agneau : la demande tire les cours

Une offre limitée face à une demande dynamisée par le ramadan et l'approche de Pâques conduit à une hausse de la cotation qui s'intensifie sur la deuxième quinzaine de mars. Elle atteint 11,29 €/kg en semaine 13.

Cotation de l'agneau R3

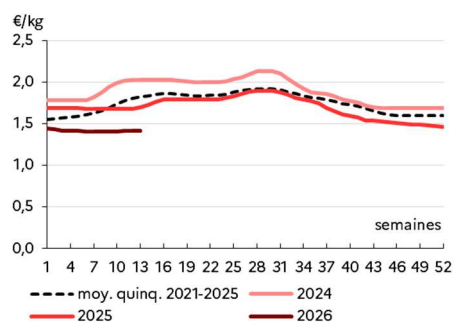


Source : FranceAgriMer

Porc : des cours toujours stables

L'offre est en adéquation avec la demande. Après une stabilité du cours en février, la tendance se poursuit en mars. La cotation enregistre une hausse de seulement 0,01 centime/kg sur le mois.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

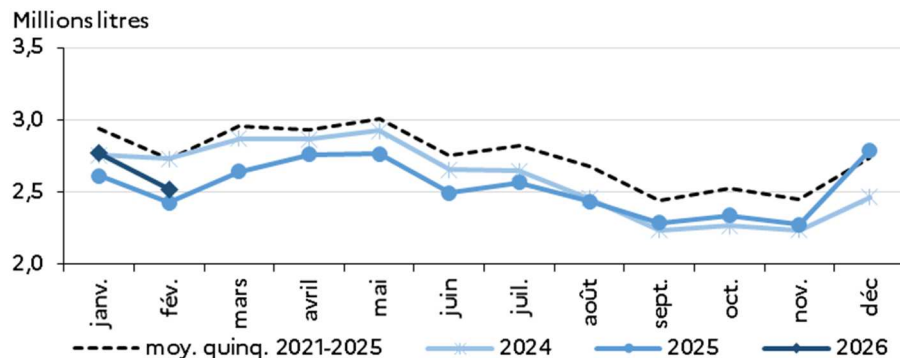
Lait de vache

Le prix du lait payé aux producteurs poursuit sa baisse

En février, la collecte de lait de vache en Île-de-France s'établit à 2,52 millions de litres. Elle est toujours supérieure au niveau de l'année précédente (+ 92 800 litres) mais en repli par rapport à la moyenne quinquennale 2021-2025 (- 210 500 litres). Le taux de matière butyrique est de 41,89 g/l, soit 0,10 g au-dessus du niveau de février 2025 ; le taux de matière protéique est au contraire en baisse de 0,09 g à 33,57 g/l. Le prix du lait réel payé aux producteurs perd 3,4 € par rapport au mois précédent. À 492,6 €/1 000 l, il s'inscrit pour le 2nd mois consécutif sous le niveau de l'année précédente (- 17,5 €) ; il retrouve le niveau de février 2024. Ce prix du lait reste impacté par la baisse des cours des produits industriels sur le marché mondial et européen au cours du 2nd semestre 2025, des cours mis sous pression par l'abondance de l'offre en lait et donc en produits laitiers.

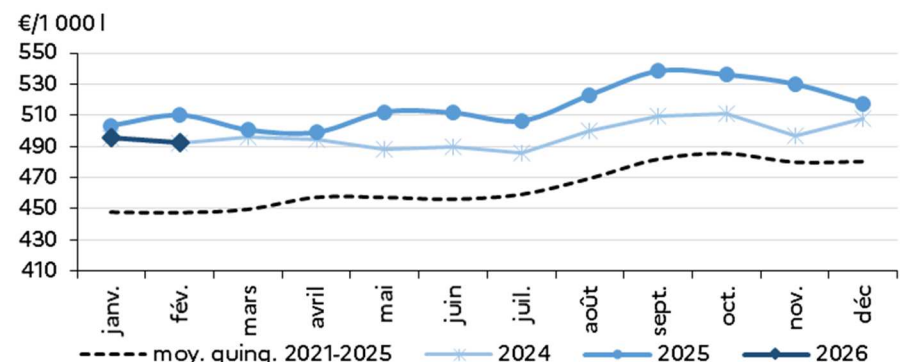
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Le mois de mars débute dans une ambiance peu florissante pour le commerce. Entre la deuxième semaine des vacances scolaires, le ramadan et le carême, les échanges sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis sont en berne. Les températures sont exceptionnellement élevées les trois premières semaines de mars et freinent la consommation des produits de saison. Les réassorts se font au plus proche des besoins de la population. La deuxième semaine est plus dynamique, commercialement parlant, avec la réouverture des collectivités, le retour des congés scolaires et le beau temps qui encourage la fréquentation des

marchés forains. Les élections municipales dynamisent aussi le côtoïement des marchés de plein vent. La guerre au Moyen-Orient complique les échanges commerciaux entre continents avec le blocage du détroit d'Ormuz. Ceci entraîne une effervescence des cours de certains produits importés. De même, la hausse du coût du transport est répercutée sur les prix des produits. Ceci affaiblit d'autant le pouvoir d'achat des Français. En raison des intempéries du début d'année, l'offre en provenance d'Espagne se raréfie et la hausse des prix s'accroît : le brocoli, par exemple, atteint 5 euros hors taxes le kilo au stade de gros. La hausse du prix du plastique soutient l'escalade des prix sur le barquettage. L'Aïd el-Fitr marque la fin du ramadan et les transactions sont plus nombreuses en

troisième semaine de mars. Le retour du froid et des gelées matinales mettent les agriculteurs en alerte la dernière semaine de mars. Les herbes aromatiques françaises marquent leur arrivée avec la ciboulette et l'estragon. Les apports français s'étoffent en fraises (avec l'arrivée de la charlotte, ciflorette, dream, cléry, favori, magnum) et en tomates. De nouveaux produits français comme l'artichaut, l'aubergine, le pomelos corse et la pomme de terre de Noirmoutier apparaissent sur le marché. La concurrence sud-africaine et argentine en poire se met en place. L'échalote et le poireau restent en état de crise conjoncturelle durant tout le mois de mars (et respectivement depuis le 30 décembre 2025 et le 28 janvier 2026).

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données mars 2026			Évol. en € / fév. 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,20	1,60	1,47	- 0,07
Laitue pommée France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	11,00	12,50	12,07	+ 1,25
Aubergine Espagne cat.I : le kg	2,10	3,10	2,80	+ 0,25
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	2,70	2,70	2,70	- 2,63
Haricot vert Coco plat Maroc cat.I : le kg	3,80	5,00	4,18	- 0,54
Tomate cerise France grappe cat.I : le kg	7,50	9,50	8,59	- 1,24
Tomate côtelée aumônière France cat.I : le kg	4,00	4,80	4,46	+ 0,26
Betterave rouge ronde crue France : le kg	1,40	1,50	1,44	+ 0,01
Pomme de terre chair ferme Noirmoutier lavée cat.I grenaille cagette : le kg	9,00	10,00	9,82	-
Artichaut blanc France cat.I : le kg	2,50	2,80	2,63	-
Artichaut Poivrade France cat.I 3,5 - 6 cm colis de 44 : les 44 pièces	34,80	34,80	34,80	-
Asperge blanche France cat.I + 22 mm plateau : le kg	9,00	22,00	14,27	- 8,88
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	6,20	23,00	11,52	+ 3,71
Poireau France cat.I : le kg	0,80	1,00	0,88	- 0,05
Fruits				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 250 g : le kg	12,00	20,00	15,72	- 2,72
Poire Conférence France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg	2,30	2,30	2,30	+ 0,08
Pomme Golden colo. 1-2 France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	1,60	1,80	1,67	+ 0,08
Pomelos rose Corse plateau : le plateau	18,00	19,00	18,21	-
Ananas Victoria Réunion avion : le kg	5,50	6,00	5,55	- 0,20

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

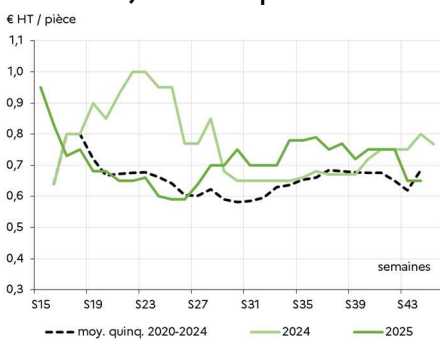
La météo plus douce et ensoleillée du mois de mars relance la consommation de laitues. L'offre reste restreinte. Cette situation tend le marché de la laitue et les cours au stade de gros enregistrent une hausse rapide en mars. Le prix de la laitue

batavia blonde France progresse de 18 centimes en 1 mois et repasse dès début mars au-dessus de la moyenne quinquennale 2021-2025. En semaine 13, il atteint 1,00 € HT la pièce. Au stade de détail, la tendance est moins marquée : le prix de la laitue batavia France est quasi stable entre le début (1,28 € TTC la pièce) et

la fin du mois (1,27 € TTC la pièce), avec toutefois un décrochage en semaine 12 à 1,22 € TTC, sous le niveau moyen 2021-2025.

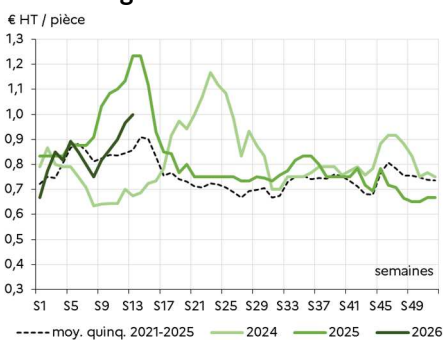
En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



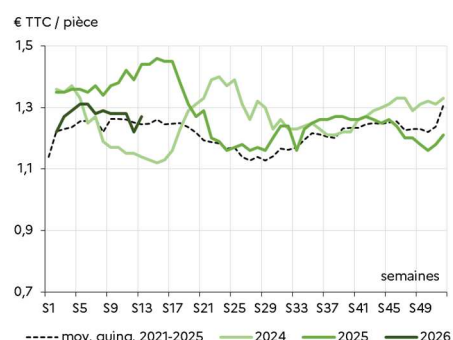
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : l'œuf

La France est le premier producteur d'œufs européen (16 % de la production) devant l'Allemagne (15 %), l'Espagne (15 %), l'Italie (13 %) et les Pays-Bas (8 %). La consommation d'œufs totale par an et par Français atteint un record à 237 œufs en 2025 contre 227 en 2024 et 218 en 2019.

Le marché de l'œuf en France en 2025

En France en 2025, plus de 4 100 exploitations ont élevé 51 millions de poules pondeuses qui ont produit 16 milliards d'œufs sur le territoire. Les débouchés de ces œufs sont répartis entre la restauration hors domicile (RHD), la transformation en ovoproduits par l'industrie (35 %) et la distribution. Les achats de ménages en œufs coquille sont de plus en plus centrés sur les œufs de plein air, biologiques ou au sol, commercialisés par la grande distribution. Pour répondre à ces attentes sociétales, la part des œufs produits dans ces systèmes alternatifs à l'élevage en cages progresse depuis une décennie en cohérence avec le décret de 2021 qui interdit la construction de nouveaux

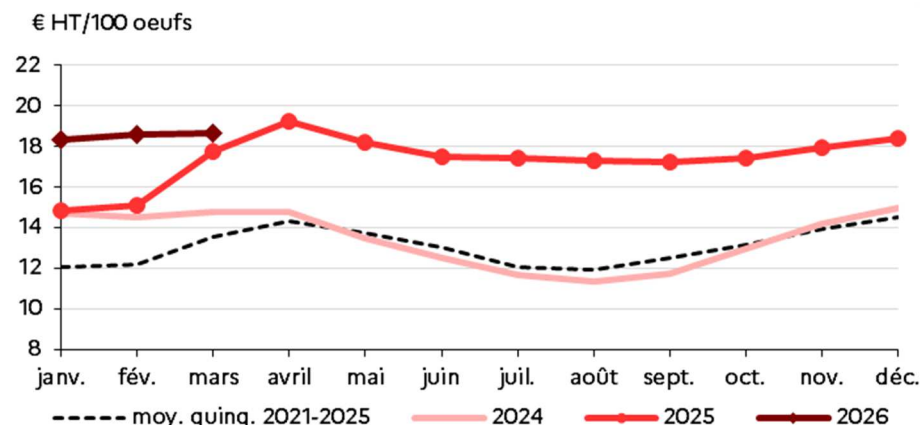
poulaillers en système cages. La transition vers les élevages au sol ou de plein air porte la part des œufs qui en sont issus à 75 % en 2025, contre 30 % en 2015.

Ces dernières années et de nouveau en 2025, la forte hausse des prix des autres protéines animales (bovine, ovine, volaille et poisson) détourne le consommateur de ces viandes aux bénéfices de l'œuf coquille. Cette situation renforce le déséquilibre entre la production et la

consommation depuis 2022 : le taux d'auto-approvisionnement en 2025 est de 95 % contre 103 % en 2021.

Alors que les coûts de l'aliment poule pondeuse sont en recul en 2025, le marché très porteur entraine un mouvement de hausse des prix de l'œuf. Cependant, le déficit en production et un approvisionnement souvent régional conduit dès l'automne 2025 à des ruptures dans les rayons de nombreux commerces.

Évolution du prix des œufs calibre moyen (53-63 g) cat.A FR, colis de 360



Source : RNM Rungis

La commercialisation des œufs sur le marché de Rungis

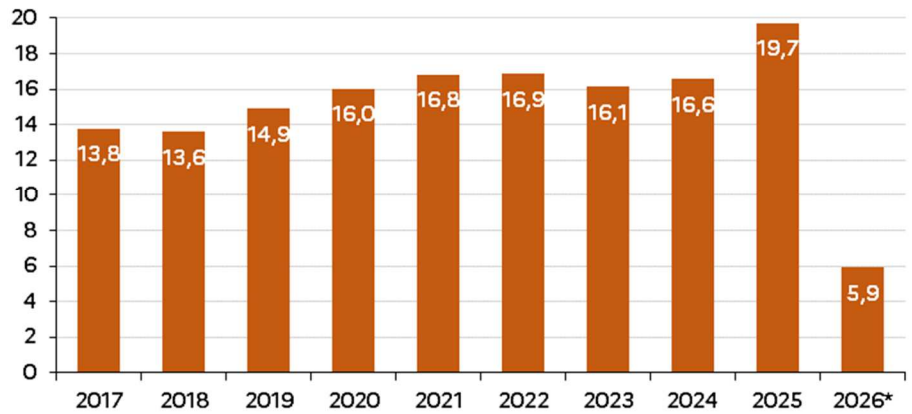
Sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis, les besoins des acheteurs sont variés.

- Les détaillants situés dans les quartiers populaires, les pâtisseries et la restauration hors domicile privilégient les œufs code 3FR (élevages en groupes de 20 à 60 individus disposant de perchoirs et de nids) à moindres coûts pour leurs ventes et préparations. Cette part représente 50 % des arrivages en œufs coquilles sur le MIN. Pour des raisons de prix et d'approvisionnement, près de 15 % de ces volumes sont d'origine Union européenne (Espagne, Allemagne et Belgique). L'épidémie de grippe aviaire de l'hiver 2024-2025 a provoqué un recul de la production d'œufs alors que la demande progressait (report de la demande en protéine animale sur l'œuf). Depuis, le cours de l'œuf 3FR calibre M en colis de 360 est en hausse : à 12,97 €/100 œufs en octobre 2024, il est passé à 18,63 € en mars 2026.

- Une infime partie de la RHD et des détaillants possèdent une clientèle plus aisée et touchée par le bien-être animal et les considérations

Arrivages d'œufs coquille et d'ovoproduits sur le marché d'intérêt national de Rungis

Millierstonnes



Source : Semmaris

environnementales qui privilégie les œufs coquilles issus d'élevages alternatifs aux systèmes en cages. Ces volumes d'origine France représentent les autres 50 % des arrivages sur le MIN. 60 % de ces volumes concernent les œufs plein air (code 1FR) et 40 % les œufs bio (code 0FR). Les disponibilités réduites en 2025 face à l'accroissement de la demande ont provoqué une hausse des prix. Le prix du lot de 100 œufs de code 1FR calibre M en plaque de 15 passe de 19 € à 21 € entre

mars 2025 et mars 2026. Pour les œufs bio calibre M en boîte de 6, le prix passe de 31 à 34 €/100 œufs sur la même période.

Les œufs issus d'élevages au sol (code 2FR) peinent à se développer sur le MIN en remplacement des œufs 3FR en raison d'un prix légèrement supérieur avec un signe de qualité difficile à valoriser.

Sources : Itavi, CNPO, SSP, FranceAgriMer

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Martine Andral, Nathalie Vallée, Franck Lemaitre (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026